

Entre leurs mains...la terre
Editions Réciproques, janvier 2017



« Entre leurs mains...la terre » est à plusieurs titres un ouvrage collectif.

Il y a d'abord cette aventure collective de l'Atelier Terre créé au FAM Lauragais de Mons par Jacqueline Savy. Une proposition simple y rassemblait des résidents autour d'une rencontre avec la terre, ce matériau sensible qu'on approche avec ses mains, directement, sans outils, bien avant tout regard. La terre mobilise immédiatement toute la gamme de la sensorialité tactile et donne libre cours à des réactions émotionnelles variées et variables tout au long du travail - qui vont de l'engluement désagréable à la maîtrise victorieuse d'une forme en passant par une douceur apaisante.

La sensorialité tactile n'est que rarement sollicitée. Elle fait appel à une mémoire très archaïque, préverbale, où sont inscrits de nombreux automatismes mais aussi de nombreux apprentissages. On doit probablement à cet archaïsme la sensation souvent évoquée de "matière vivante": la terre "répond" à sa mobilisation par le sujet sur un mode qu'on pourrait dire "animiste". Elle devient donc un support projectif privilégié et s'offre au surgissement des représentations, et alors au regard.

Dans ce parcours chargé d'impressions fugitives où affleurent les souvenirs, la personne sera tour à tour l'objet de terre qui paraît puis disparaît, mais aussi, par un mouvement inverse, le sujet qui le façonne en obtenant la maîtrise finale de la forme solidifiée. On peut penser que la forme aboutie portera la marque identitaire du sujet et les traces de ses échanges relationnels. Le processus ainsi mis en œuvre, accompagné du regard attentif de l'art-thérapeute, est proche de celui qui accompagne la reconnaissance de soi dans le miroir, reconnaissance qui fonde l'appréhension de l'intégrité de soi et de son identité.

D'objets en objets un travail s'opère pour atteindre une série de représentations qui sont en elles-mêmes un soulagement par la mise à distance des impressions archaïques: représenter quelque chose ce n'est pas le vivre, et cela permet de se décoller d'un vécu parfois angoissant. Le « collectif » de l'atelier permet alors de passer d'un ressenti intime indicible à un vécu partageable dans l'échange des regards.

Les résidents se sont succédé au fil des années à l'atelier, réinventant à chaque fois leur rencontre avec la terre, créant des objets qui sont autant de traces de leur passage. Jacqueline Savy a souhaité garder la mémoire de ces parcours et, en 1995, elle a installé, au seuil de l'atelier, le « Lieu de Mémoire » où chacun a pu déposer le ou les objets qu'il voulait partager avec les « autres », ceux de l'institution, accueillant éventuellement de nouveaux arrivants à l'atelier, et, au-delà, ceux qui viendraient « en visite ».

Le « Lieu de Mémoire » ouvrait ainsi le champ collectif du regard que l'on peut porter sur ces créations – et à toutes les questions qui se posent alors. Les œuvres sont têtues pourvu qu'on les conserve : Elles gardent à jamais le mystère de l'intimité psychique qui les a produites. Pourrait-on alors parler d'une esthétique de l'intime ? Que pouvons-nous dire de ce que nous voyons ? Quel chemin intérieur parcourt celui qui regarde et peut-il le partager avec d'autres?

Répondre à ces questions est la nouvelle aventure collective tentée dans cet ouvrage par les auteurs des textes qui ont été sollicités. Ils ont « regardé » les œuvres sans autre référence que l'œuvre elle-même et ils ont bien voulu partager leur regard avec nous. Et si leurs origines professionnelles diverses sont perceptibles, leurs textes témoignent d'abord de leur rencontre personnelle avec des « objets » dont le statut esthétique est en question, mais l'efficacité sensible certaine ! Encore faut-il que l'intimité du « regardeur » trouve à s'ajuster à celle qui les a fait naître.

A vous maintenant, lecteur, de participer à ce collectif, en interrogeant votre propre regard au contact de ces images et des textes qui les entourent!

B. Chemama-Steiner